UN RÊVE À SAUVER

JE PEUX PAS J'AI SEGPA

STÉPHANE CHATELIN

Chapitre 1

La vie de Sabrina

Sabrina se réveilla aux premières lueurs du jour, bercée par les chants des oiseaux et les bruits lointains du marché matinal de Remire-Montjoly. Elle étira ses bras avec un sourire, prête à commencer une nouvelle journée. Dans la petite maison près du centre commercial Suzini, la vie suivait son cours paisiblement.

— “Sabrina, le petit-déjeuner est prêt!” appela Anaïs, sa mère, depuis la cuisine.

— “J'arrive, maman!” répondit Sabrina en bondissant hors de son lit.

La maison des Delorme était modeste mais chaleureuse. Les murs étaient ornés de photos de famille et de souvenirs de voyage. Michel, le père de Sabrina, travaillait au port de commerce de Dégrad des Cannes, un emploi exigeant qui lui laissait peu de temps libre. Anaïs, quant à elle, était boulangère à la boulangerie Arthur Martin, réputée pour ses délicieuses baguettes et ses pâtisseries alléchantes.

Ce matin-là, la table du petit-déjeuner était garnie de croissants fraîchement sortis du four, de confiture maison et de fruits tropicaux. Sabrina s'assit avec enthousiasme.

— “Alors, prête pour une nouvelle journée d'école?” demanda Michel en posant une tasse de café.

— “Oui, papa. Aujourd'hui, on a cours de sciences et puis je dois voir Madame Antoinette pour mon projet de CFG.” répondit Sabrina en croquant dans un croissant.

— “Tu travailles dur, ma chérie. On est fiers de toi.” dit Anaïs avec un sourire tendre.

Sabrina rougit légèrement. Elle aimait le collège et savait que ses efforts portaient leurs fruits. En classe de 3ème SEGPA au collège August DEDE, elle s'était forgée une solide réputation d'élève sérieuse et déterminée. Ses amis, eux, admiraient sa persévérance et son optimisme.

Après le petit-déjeuner, Sabrina enfila son uniforme et prépara son sac. Avant de partir, elle passa dans la salle de bain où elle croisa son père qui se coiffait devant le miroir.

— “Papa, tu pourras m'accompagner au cinéma dimanche?” demanda-t-elle timidement.

Michel sourit et ébouriffa affectueusement les cheveux de sa fille.

— “Bien sûr, ma puce.”

Sabrina embrassa ses parents et quitta la maison pour se rendre au collège. En chemin, elle retrouva ses amies, Léa et Camille, qui l'attendaient au coin de la rue.

— “Salut les filles !” s'exclama Sabrina en les rejoignant.

— “Salut Sabrina!” répondirent Léa et Camille en chœur.

En marchant, elles discutèrent de leurs projets pour le week-end et des devoirs à rendre. Le groupe d’amies se connaissait depuis l’école primaire et leur amitié s’était renforcée au fil des années.

— “Tu es prête pour la formation aux gestes de premiers secours demain ?” demanda Léa.

— “Oui, j'ai hâte!” répondit Sabrina avec enthousiasme.

— “Après ce qui s'est passé sur la plage, je veux vraiment être capable de sauver des vies.”

En arrivant au collège, Sabrina salua ses camarades et se dirigea vers sa salle de classe. Les cours passèrent rapidement et l'heure du déjeuner arriva. Sabrina et ses amies se retrouvèrent à la cantine, où l’ambiance était animée comme toujours.

— “Tu as fini ton projet de CFG?” demanda Camille en mordant dans son sandwich.

— “Presque. Il me reste quelques détails à peaufiner. J'ai rendez-vous avec Madame Antoinette tout à l’heure pour en parler.” répondit Sabrina.

— “Madame Antoinette est super. Elle m'a beaucoup aidé pour mon dossier l'année dernière.” dit Léa.

Après le déjeuner, Sabrina se rendit à la salle des professeurs pour son rendez-vous.

— “Bonjour Sabrina. Entre, installe-toi.” dit Madame Antoinette en l'accueillant chaleureusement.

— “Bonjour madame. Merci de me recevoir.” répondit Sabrina en s'asseyant.

— “Alors, où en es-tu avec ton projet ?”

— “J'ai fait des recherches sur les métiers de la petite enfance et j'ai rédigé une partie sur mon expérience de secourisme.” expliqua la jeune fille.

Madame Antoinette parcourut les notes de Sabrina avec attention.

— “C'est un très bon début. Continue sur cette lancée et n'oublie pas d'ajouter des détails personnels. Ton histoire sur la plage est très touchante.”

Sabrina sourit, reconnaissante pour les conseils.

— “Merci, madame. Je vais travailler dessus ce week-end.”

Après l'école, Sabrina se dirigea vers le club de sport près de chez elle. Le tennis et le judo étaient ses échappatoires, des moments où elle pouvait se défouler et se sentir libre.

Chapitre 2

Le jour de l'accident

Le dimanche tant attendu était enfin arrivé. Sabrina se réveilla avec une excitation particulière, impatiente de retrouver ses amies pour aller voir le dernier volet de la saga "After" au cinéma du centre commercial Family Plaza. Elle avait planifié cette sortie depuis des semaines et comptait bien en profiter.

— “Sabrina, dépêche-toi, on va être en retard!” l'appela Michel depuis le salon.

— “J'arrive, papa!” répondit Sabrina en finissant de nouer ses lacets.

Après avoir embrassé sa mère, Sabrina sortit de la maison avec son père. Michel, toujours prudent, vérifia l'état de la voiture avant de démarrer.

— “Tu es sûre que tu n'as rien oublié? Ton argent, ton portable?”

— “Tout est là, papa. On y va?” répondit Sabrina en s'installant à l'avant.

Michel sourit et mit la voiture en marche. Ils prirent la route de la Matourienne, une voie moins fréquentée le dimanche qui leur permettrait de voir la nouvelle piste cyclable récemment construite.

— “Regarde, Sabrina, c'est ici qu'ils ont installé la nouvelle piste. On pourrait venir faire du vélo un de ces jours.” proposa Michel en pointant du doigt la piste sur leur droite.

— “Oui, ça serait super!” répondit Sabrina avec enthousiasme.

Le trajet se déroulait tranquillement, Michel étant toujours attentif à la route. Mais soudain, une voiture venant en sens inverse commença à doubler dangereusement. Michel fronça les sourcils, sentant l'adrénaline monter.

— “Que fait ce type ?” murmura-t-il en ralentissant et en faisant des appels de phares.

Sabrina, sentant l'inquiétude de son père, tourna la tête pour voir ce qui se passait. La voiture en face se rapprochait

dangereusement, sans espoir de se rabattre à temps.

— “Papa, ATTENTION !!!” cria Sabrina, le cœur battant la chamade.

Michel n'eut d'autre choix que de donner un coup de volant sur la droite pour éviter une collision frontale. La voiture quitta la route, roulant sur l'herbe avant de basculer et de faire plusieurs tonneaux. Les sensations furent confuses pour Sabrina, une succession de bruits sourds, de cris étouffés, et de verre brisé.

Quand la voiture s'arrêta enfin, Sabrina était inconsciente, bloquée par le tableau de bord. Michel, malgré ses blessures, parvint à sortir du véhicule et chercha immédiatement de l'aide. Des automobilistes, témoins de l'accident, s'arrêtèrent rapidement pour porter secours.

— “Appelez les pompiers !” hurla Michel en essayant désespérément de libérer sa fille.

Un homme s'approcha et aida Michel.

— “Ça va aller, monsieur. Les secours sont en route.”

Les flammes commencèrent à s'élever du moteur, rendant la situation encore plus critique. Michel, épuisé, continuait d'essayer de tirer Sabrina hors de la voiture. Heureusement, les gendarmes et les pompiers arrivèrent rapidement sur les lieux.

— “Reculez, monsieur! Laissez-nous faire!” ordonna un pompier en enfilant son équipement.

Une équipe s'occupa d'éteindre les flammes tandis qu'une autre se chargeait de désincarcérer Sabrina. Les minutes semblèrent des heures pour Michel, qui observait la scène avec une angoisse insoutenable.

— “On y est presque, tiens bon!” dit un des pompiers en utilisant une pince géante pour écarter le tableau de bord.

Enfin, Sabrina fut libérée et prise en charge par les équipes médicales. Elle reprit connaissance dans l’ambulance, le visage marqué par la douleur et la confusion.

— “Où suis-je? Que s'est-il passé?” murmura-t-elle faiblement.

Une femme médecin lui prit la main.

— “Tout va bien, Sabrina. Tu es en sécurité maintenant. Nous t’emmenons à l’hôpital.”

Michel, lui aussi blessé, avait été transporté dans une autre ambulance. À l'hôpital de

Cayenne, ils furent tous deux admis en urgence. Anaïs, prévenue par téléphone, se précipita à leur chevet, le cœur lourd d'inquiétude.

En arrivant, Anaïs fut accueillie par un médecin qui l'informa de l'état de sa famille.

— “Votre mari a une fracture à la jambe et au poignet gauche. Il est stable. Sabrina a une fracture du bassin, mais son pronostic vital n'est pas engagé. Elle va avoir besoin de beaucoup de repos et de soins.”

Anaïs se précipita dans la chambre de Sabrina, la trouvant encore endormie sous l'effet des analgésiques. Michel, installé dans un lit voisin, lui sourit faiblement.

— “Elle va s'en sortir, Anaïs. Tout ira bien.” dit-il d'une voix rassurante.

Anaïs s'assit entre les deux lits, prenant la main de sa fille.

— “Merci mon Dieu.” murmura-t-elle, les larmes coulant sur ses joues.

Sabrina se réveilla quelques heures plus tard, sentant la main réconfortante de sa mère.

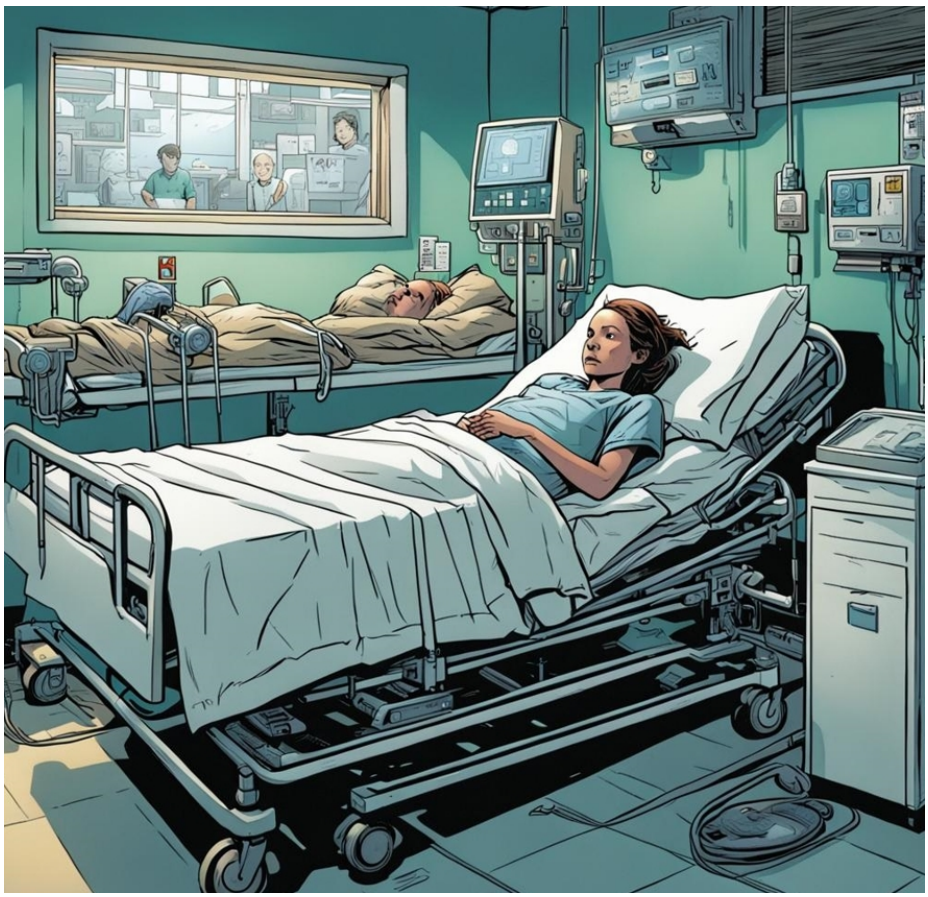
— “Maman?” dit-elle faiblement.

— “Oui, ma chérie. Je suis là. Tout va bien maintenant.” répondit Anaïs en serrant sa main.

Sabrina se souvint alors de l'accident.

— “Papa? Où est papa?”

— “Il est juste là, ma puce. Il va bien.” répondit Anaïs en désignant Michel, allongé dans le lit voisin.



Michel tourna la tête vers Sabrina et lui sourit.

— “On va s'en sortir, ma championne. On est des battants, toi et moi.”

Sabrina, malgré la douleur, se sentit apaisée par la présence rassurante de ses parents. Elle savait que la route serait longue, mais elle était prête à affronter ce nouvel obstacle avec le même courage qui l'avait toujours caractérisée.

Chapitre 3

Convalescence à l’hôpital

Les premières semaines à l'hôpital de Cayenne furent particulièrement éprouvantes pour Sabrina. La douleur physique due à sa fracture du bassin était constante, et l'immobilité forcée était un défi quotidien. Malgré les visites régulières de ses parents, de ses amies, et même de certains professeurs du collège, le temps semblait s'étirer interminablement.

— “Bonjour Sabrina, comment te sens-tu aujourd'hui?” demanda Virginie, une enseignante dévouée qui travaillait avec les enfants hospitalisés.

— “Ça va, Virginie. J'ai un peu moins mal aujourd'hui, je crois.” répondit Sabrina en esquissant un faible sourire.

Virginie installa ses affaires sur la table roulante à côté du lit de Sabrina.

— “Super! Aujourd'hui, on va réviser quelques points importants pour ton dossier de CFG. Tu te sens prête?”

— “Oui, je veux vraiment réussir.” dit Sabrina avec détermination. “Je ne veux pas que cet accident gâche mon avenir.”

Les séances de travail avec Virginie devinrent un véritable rayon de soleil dans les journées monotones de Sabrina. Virginie avait une manière douce et encourageante de l'aider à se

concentrer, et chaque progrès, aussi petit soit-il, était célébré.

— “Regarde, Sabrina, tu as fait de gros progrès sur la partie concernant ton projet professionnel.” dit Virginie en parcourant les notes de Sabrina. “Ajoutons quelques détails sur tes motivations et tes expériences.”

Sabrina acquiesça, puis hésita avant de poser une question.

— “Tu penses que je peux vraiment réussir, même en étant ici à l'hôpital?”

Virginie sourit et posa une main rassurante sur celle de Sabrina.

— “J'en suis convaincue. Tu es une élève brillante et déterminée. Rien ne peut t'arrêter.”

Pendant ce temps, Michel et Anaïs faisaient de leur mieux pour soutenir leur fille. Michel, toujours en fauteuil roulant à cause de sa jambe fracturée, passait ses journées à lire et à tenir compagnie à Sabrina.

— “Comment ça se passe avec Virginie?” demanda Michel une après-midi, alors qu'ils

partageaient une tarte aux fruits apportée par Anaïs.

— “Ça se passe bien, papa. Elle m'aide beaucoup pour mon dossier de CFG. J'espère pouvoir le présenter à temps.” répondit Sabrina en dégustant une bouchée de tarte.

— “Tu es une battante, ma fille. Je suis sûr que tu vas y arriver.” dit Michel avec un sourire fier.

Les jours passaient, et Sabrina continuait de travailler dur. Elle recevait des visites régulières de ses amies, Léa et Camille, qui lui apportaient des nouvelles du collège et des encouragements.

— “Salut Sabrina!” s'exclama Léa en entrant dans la chambre avec Camille. “Regarde ce qu'on t'a apporté !”

— “Oh, des fleurs et des cartes ! Merci les filles!” répondit Sabrina, touchée par leur attention.

Camille s'assit à côté du lit.

— “Tout le monde te soutient au collège. On a même parlé de toi dans la dernière réunion de classe. Madame Antoinette a dit que tu étais une source d'inspiration pour nous tous.”

Sabrina rougit légèrement.

— “C'est gentil de sa part. Ça me donne encore plus envie de réussir.”

Les semaines se transformèrent en mois, et l’échéance de l’oral du CFG approchait. Sabrina

était bien préparée grâce à l'aide inestimable de Virginie et au soutien de ses proches. Le jour de l'épreuve, Sabrina ressentait un mélange d'excitation et de nervosité.

— “Tout va bien se passer, Sabrina. Tu as travaillé dur pour ça.” dit Virginie en ajustant les coussins derrière Sabrina pour qu'elle soit plus à l'aise.

Le jury arriva dans la chambre d’hôpital, prêt à écouter la présentation de Sabrina. Malgré la situation inhabituelle, les examinateurs se montrèrent bienveillants et encourageants.

— “Bonjour, Sabrina. Nous sommes ici pour écouter ton projet de CFG. Prends ton temps et parle-nous de ton parcours.” dit l'un des membres du jury avec un sourire.

Sabrina inspira profondément et commença à parler de ses rêves de devenir assistante maternelle, de sa passion pour le secourisme et de son expérience sur la plage, où elle avait sauvé un petit garçon de la noyade. Sa voix était calme mais assurée, chaque mot reflétant sa détermination.

Après sa présentation, le jury la félicita pour son courage et son engagement.

— “Sabrina, tu as fait un travail remarquable. Nous sommes impressionnés par ta résilience et ta détermination.”

Quelques jours plus tard, les résultats tombèrent. Sabrina était allongée dans son lit, le cœur battant, lorsque Léa entra en trombe dans la chambre, brandissant une feuille de papier.

— “Sabrina, tu l'as fait!” cria Léa, les yeux pétillants de joie. “Tu as réussi !”

Sabrina éclata en larmes de joie, incapable de contenir son émotion.

— “Vraiment ? Oh mon Dieu, merci!”

Virginie, qui se trouvait à proximité, vint la féliciter.

— “Je savais que tu y arriverais, Sabrina. Tu es incroyable.”

Michel et Anaïs, informés par téléphone, arrivèrent, les visages rayonnants de fierté.

— “On est tellement fiers de toi, ma chérie.” dit Anaïs en l’embrassant.

Deux mois plus tard, après avoir retiré les plâtres et suivi des séances de rééducation intensives, Sabrina était enfin prête à rentrer chez elle. La route vers la guérison complète était encore longue, mais elle était déterminée à marcher à nouveau normalement.

Chapitre 4

Un nouveau départ

Les mois passèrent, et Sabrina continua de se rétablir. Après avoir retiré les plâtres et suivi des séances de rééducation intensives, elle pouvait de nouveau marcher, bien que faiblement. Chaque jour, elle s'entraînait à retrouver sa force et son endurance, déterminée à reprendre une vie normale.

Un matin, alors qu'elle se préparait pour une nouvelle séance de rééducation, Michel entra dans la chambre avec une expression sérieuse.

— “Sabrina, il est temps d’aller au procès du chauffard qui a causé l’accident. Es-tu prête?”

Sabrina prit une profonde inspiration et hocha la tête.

— “Oui, papa. Je suis prête.”

Le jour du procès, Sabrina et ses parents entrèrent dans la salle d’audience à Cayenne, soutenus par leurs amis et des membres de la communauté. Le jeune homme responsable de l'accident était présent, la tête basse, visiblement rempli de remords. Le jour de l’accident il roulait beaucoup trop vite, sans

permis de conduire et qui plus est sous l'emprise de l'alcool.

Sabrina écouta attentivement les plaidoiries, sentant une gamme d'émotions la traverser. Lorsque le moment vint pour elle de

s’exprimer, elle se leva lentement, aidée par ses béquilles.

— “Monsieur le Juge, je suis ici aujourd'hui non seulement pour obtenir justice, mais aussi pour exprimer ce que j’ai ressenti et ce que j’ai appris.” commença-t-elle, sa voix tremblante mais forte.

— “Cet accident a changé ma vie de nombreuses façons. J’ai souffert, j’ai eu peur, mais j’ai aussi découvert en moi une force que je ne soupçonnais pas.”

Elle se tourna vers le jeune homme, qui la regardait avec des yeux remplis de larmes.

— “Je vous pardonne. Je sais que vous n’avez pas voulu que cela arrive. Je souhaite que vous appreniez de cette expérience et que vous trouviez un moyen de faire mieux à l'avenir.”

Le silence emplit la salle alors que les mots de Sabrina résonnaient. Le juge prononça la sentence, et bien que la justice soit rendue, Sabrina sentit une paix intérieure l’envahir.

De retour à la maison, Sabrina se consacra à sa rééducation avec une détermination renouvelée. Les séances chez le spécialiste

étaient difficiles, mais chaque progrès la rapprochait de son objectif.

Une après-midi, après une séance particulièrement éprouvante, Anaïs l'aida à s'installer confortablement au salon.

— "Tu es incroyable, ma chérie. Tu as fait tant de progrès."

Sabrina sourit, épuisée, mais heureuse.

— "Merci, maman. Je sens que je vais y arriver."

La rentrée au lycée approchait, et Sabrina se sentait prête à entamer ce nouveau chapitre de

sa vie. Elle se souvenait de tout ce qu'elle avait traversé, mais plutôt que de la retenir, cela la poussait en avant. Le jour de la rentrée, elle se leva tôt, impatiente de commencer sa nouvelle vie.

— “Prête pour ton premier jour de lycée?” demanda Michel en lui tendant son sac à dos.
— “Plus prête que jamais.” répondit Sabrina avec un sourire déterminé.

En marchant vers le lycée sur ses deux jambes, elle se sentit envahie par une vague de gratitude et d'espoir. Elle savait que des

défis l'attendaient encore, mais avec le soutien de sa famille, de ses amis et la force qu'elle avait découverte en elle-même, elle était prête à les affronter.